

Le Catalogue comprend les divisions suivantes :

Échantillons minéralogiques de toutes les variétés du jade, classés d'après leur provenance;

Objets préhistoriques, classés d'après leur provenance et leur forme;

Objets chinois retirés des tombeaux et protohistoriques;

Objets d'art chinois, hindous, birmans, annamites, européens, etc.

Une bibliographie des principaux ouvrages sur le jade et un index copieux et très détaillé clôturent dignement ce bel ouvrage.

M. Bishop et ses collaborateurs ont élevé un véritable monument à l'étude du jade, et ils mettent généreusement ce monument à la disposition de tous les travailleurs, de tous les chercheurs du monde entier, par l'intermédiaire des bibliothèques publiques. C'est un des beaux exemples de l'alliance de la richesse, de l'art et de la science au profit de l'instruction publique.

COMMUNICATIONS.

BATÉKÉ ET BACOUGNI, ESQUISSE ANTHROPOLOGIQUE,

PAR M. E.-T. HAMY.

Les plateaux qui s'étendent entre le bassin supérieur de l'Ogôdoué et la vallée de l'Alima, affluent de droite du Congo, sont habités par un peuple profondément différent de ceux qui l'entourent par l'ensemble de ses caractères.

C'est le peuple M'Téké (Batéké au pluriel), dans le nom duquel il n'est pas trop malaisé de retrouver les *Méticas* de Dapper⁽¹⁾, ces habitants du royaume de Macoco, « grande contrée de la rivière de Zaïre, derrière le royaume de Congo, à deux ou trois cents lieues de la côte du Lovango ».

Réunis autrefois en un seul et même groupe, les Batéké ont été coupés en deux, à une époque postérieure à l'arrivée des Portugais, par une invasion venue du Nord-Est, et dont les Achicouya, remontant l'Alima, composaient l'avant-garde. C'est leur tribu principale qui occupe aujourd'hui les villages de Mjayolé, Opendé, Ngampaka, Kinkouna, etc., à l'Est de Franceville, tandis que d'autres Batéké habitent la rive droite du Congo, en amont de Brazzaville. Tous les explorateurs qui ont visité ces deux groupes de Batéké s'accordent à nous les dépeindre comme fort semblables entre

⁽¹⁾ *Description de l'Afrique*, trad. du flamand de DAPPER. Amsterdam, 1686, in-fol., p. 359.

eux et présentant une *physionomie nationale* qui les fait distinguer à première vue de tous leurs voisins.

Ils nous les donnent comme plus foncés de peau, plus grands et plus maigres que les autres Noirs de l'Ogooué; leur tête est petite, nous disent-ils, et les traits du visage présentent parfois une finesse qu'on ne rencontre dans les tribus avoisinantes.

Mais ces voyageurs se sont bornés à ces constatations un peu vagues, et aucun d'eux n'avait rapporté autre chose du pays batéké que des objets d'ethnographie ⁽¹⁾ lorsque j'ai enfin reçu un crâne de M'Téké recueilli par le regretté voyageur naturaliste Charles Tholon. L'étude de cette précieuse pièce va permettre de se faire une idée plus nette des caractères morphologiques de ce petit peuple exceptionnel. La description qui suit confirme d'ailleurs et précise les dires des voyageurs que je viens de résumer.

Ce crâne de M'Téké, de Brazzaville, est de petit volume : il ne cube que 1,180 centimètres cubes, et sa circonférence horizontale ne dépasse pas 487 millimètres. Ses diamètres sont de 169, 125 et 120 millimètres et les indices correspondants se chiffrent par 73.9, 71.0 et 96.

Les arcs surciliers sont médiocres, le front un peu étroit (front : min., 91 millim.; max., 109) est lisse, assez bas et fuyant avec les bosses visibles et un léger relèvement du plan médian antéro-postérieur; les bosses pariétales sont également assez apparentes et les détails de la base sont médiocrement accentués.

La face, généralement petite, est sensiblement raccourcie (haut. face, 74 millim., diam. bizygom., 122 millim.); l'orbite, le nez, diminuent surtout en hauteur (orbite : haut., 30 millim.; larg., 38 millim.; nez : long. tot., 40 millim.; larg. max., 26 millim.) et les indices correspondants deviennent 78.9 et 65.0. Le prognathisme est exclusivement sous-nasal et d'ailleurs peu apparent.

Un crâne de la tribu des Ba-Cougni, recueilli par le regretté Ballay près de Loudima (Niari), reproduit assez fidèlement les traits du Batéké que l'on vient de décrire, toutefois les diamètres transverse et vertical tendent à l'égalité, et le prognathisme alvéolaire est bien plus sensible.

Il est remarquable que ces deux pièces isolées se rapprochent l'une et l'autre beaucoup plus des crânes Ashantis que de tous les autres crânes

⁽¹⁾ Cf. *Revue d'ethnographie*, t. III, p. 550-555-1884; t. IV, p. 160-168, fig. 69-71, 1885; t. V, p. 135, 166, fig. 46-56, 1886. — Cf. DEGAZES, *Notes sur quelques peuples de l'Ouest africain* (*Bull. de géogr. hist. et descriptive*, t. II, p. 150-156, 1867). — L. GUIRAL, *Le Congo Français; Du Gabon à Brazzaville*. Paris, 1889, in-12, p. 141 et suiv.

connus de l'Ouest africain. N'y aurait-il pas là une indication à utiliser pour la recherche des origines lointaines de ce peuple M'Téké, si complètement isolé par ses caractères extérieurs de ses voisins immédiats, de l'Ogôoué et du Congo?

SUR LA VARIÉTÉ NÈGRE DU *MUS DECUMANUS*
OBSERVÉE AU MUSÉUM DE PARIS,

PAR M. E.-T. HAMY.

A. de l'Isle a démontré, il y a une quarantaine d'années, que notre Rat ordinaire, *Mus rattus*, n'est qu'une race nègre, dérivée du *Mus alexandrinus* ou Rat d'Alexandrie ⁽¹⁾. Ce Rongeur, originaire d'Arabie a gagné l'Occident à l'époque des croisades. Tant qu'il est demeuré dans des contrées méridionales, il a conservé sa livrée première; mais en s'avancant plus au Nord, il s'est assez rapidement transformé pour avoir pris dès le XVI^e siècle la coloration noire qui le caractérisait déjà dans l'Europe moyenne pour Gessner et pour Agricola.

Ce sont les conditions nouvelles d'existence, imposées à l'animal, qui ont amené ce changement relativement rapide, et De l'Isle a cru devoir faire une part à la diminution de la lumière et de la chaleur, aux nuits brumeuses notamment, en même temps qu'il invoquait la vie plus abondante et plus facile, et rappelait ce fait d'observation courante, que *les espèces parasites sont plus portées à varier que les espèces libres*!

Quoi qu'il en soit de ces explications, le fait de la formation d'une variété fixée du Rat d'Alexandrie devenu notre Rat noir n'en est pas moins bien établi, et il trouve sa confirmation dans l'apparition d'une race noire du Surmulot ou *Mus decumanus* qui se forme sous nos yeux, par une modification dans le même sens que celle du prédécesseur dont il prend partout la place autour de nous.

Le Surmulot qui paraît originaire de la région persique est arrivé chez nous au commencement du XVIII^e siècle à la suite des armées russes.

Tout le monde connaît cet affreux Rongeur, deux ou trois fois plus gros que le Rat ordinaire, et qui se multiplie dans nos égouts et nos ruisseaux avec une effrayante fécondité.

Alphonse Milne-Edwards constatait, dès 1872 ⁽²⁾, à la Ménagerie du

⁽¹⁾ A. DE L'ISLE, *De l'existence d'une race nègre chez le Rat ou de l'identité spécifique du Mus rattus et du Mus alexandrinus* (*Ann. des Sc. nat. Zoologie*, 5^e sér., t. IV, p. 173-222, 1865).

⁽²⁾ A. MILNE-EDWARDS, *Note sur la variété mélanienne du Surmulot (Mus decumanus)*. (*Ann. des Sc. nat. Zoologie*, 5^e série, t. XV, n^o 6, p. 8, 1872.)